

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2010)
Heft: 17

Artikel: De la feuille des seniors au journal des boomers
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



A l'image de ses lecteurs, le journal a considérablement évolué depuis le premier numéro en décembre 1970. Aujourd'hui, on aborde de plus en plus de sujets. A se demander comment *Généralions Plus* et ses abonnés seront en 2050.



Photo: Yves Dreyer



Photo: M. B. / B. / B.



... trouvent l'après-vie professionnelle avec de la joie et surtout des envies de voyages, d'activités physiques et d'évasions culturelles.

De la feuille des seniors au journal des boomers

Il y a quarante ans naissait la revue *Ainés*, qui devint ensuite le magazine *Généralions*, puis *Généralions Plus*. Cas presque unique dans le monde de l'édition, ce magazine a été lancé sans aucun argent ni l'appui d'un grand groupe de presse. Qu'est-ce qui a changé en quatre décennies? Tout ou presque.

Au sommet des Trente Glorieuses, les personnes âgées vivaient moins bien et moins longtemps. L'espérance de vie atteignait péniblement 70 ans chez les hommes et 75 pour leur compagne, soit dix ans de moins qu'aujourd'hui... Les retraités s'habillaient de gris et vivaient retirés dans leur petit logement. En ces temps pas si éloignés, en 1970, où il fallait compter ses petits sous plus qu'aujourd'hui, les loisirs se résumaient à la partie de carte, au crochet ou au tricot. Ce n'est pas une caricature. Il suffit de parcourir les premiers numéros de la revue *Ainés* pour comprendre que l'horizon des retraités se limitait à des petites balades à travers le pays, alors que aujourd'hui, ils sillonnent le monde.

Printemps 1970. Quelques travailleurs sociaux, désireux de donner aux retraités un peu d'espace

et quelques informations, s'approchèrent de deux hommes de presse, réputés pour leurs reportages dans *L'Illustré*, dans le but de créer un magazine destiné aux retraités. Yves Debraïne, photographe, et Georges Gyax, rédacteur, apportèrent au projet leurs connaissances et leur enthousiasme. Après plusieurs séances créatives, qui s'étalèrent tout au long de l'année, le premier numéro de la revue *Ainés* sortit de presse en décembre 1970.

Le temps des vaches maigres

Marguerite Cosandey, première abonnée officielle, saluait à sa façon la naissance de cette revue toute jeune, qui s'adressait à des personnes l'étant moins, forcément. «Je vais conserver précieusement ce premier numéro et tous les suivants, car il est très intéressant. C'est un journal qu'on ne jette pas après l'avoir lu...» A son message

s'ajoutaient ceux de Georges-André Chevallaz, alors syndic de Lausanne, et de Jean-Pascal Delamuraz, municipal des Travaux.

Pourtant, en parcourant les premiers numéros, on constate que les moyens mis en œuvre étaient limités. Imprimé en noir et blanc sur un papier à peine plus épais que celui de *24 heures*, il n'était véritablement engageant que par son contenu. Dès le lancement, les rubriques sociale, pratique et santé trouvaient un écho favorable chez les retraités, jusqu'alors ignorés par la presse. Près de mille abonnés après un mois, huit mille au bout d'un an. Le magazine correspondait à une attente.

Au début des années septante, les retraités étaient maigres: l'AVS rapportait entre 400 et 800 francs par mois (600 et 1200 francs par couple), suivant les années de cotisation. Certaines personnes pouvaient compter sur un petit

complément, mais la majorité ne touchait pas de deuxième pilier, qui devint obligatoire en 1985. Les cotisations des assurances maladie atteignaient 55 francs par mois et le prix de l'abonnement à *Ainés* passait de 9 francs, prix de lancement, à 12 francs au bout d'un an.

En ces temps bénis des dieux, où l'argent coulait à flots (pas pour tout le monde malheureusement), les banquiers accordaient un intérêt de 5,25% aux personnes de plus de 60 ans possédant un livret de dépôt. Les retraités pouvaient acheter un abonnement mensuel des TL (transports lausannois) pour 15 francs et les autobus lausannois accordaient des rabais importants sur toutes les excursions en semaine.

Des loisirs restreints

Alors que leurs petits-enfants se lançaient sur les chemins de Katmandou, les retraités privilégiés des années septante se contentaient de

passer quelques jours de vacances à Clion, à Tenero ou à Davos et de voyager du côté de Cattolica ou sur la Côte d'Azur pour les plus aisés. En ce temps-là, une semaine à Boulouris ou sur la Côte adriatique coûtait à peine plus de 300 francs. La civilisation des loisirs prenait son essor et touchait aussi les retraités. Les clubs d'ainés, parmi lesquels figurait en tête le MDA (Mouvement des aînés), partenaire de la première heure, organisait des cours de gymnastique, de natation, de cuisine et d'éducation routière, en plus des traditionnelles randonnées, qui perdurent encore de nos jours.

Parmi les rubriques les plus lues figurait le tricot. Les grand-mères de 1970 savaient encore manier les aiguilles et les modèles de gants, de chaussettes, d'écharpes et même de brassières se succédaient au fil des mois. Quelques personnages sortant du lot figuraient également au sommaire des

premiers numéros, servant d'exemple et prouvant que l'on peut être performant à tout âge.

Ainsi, Théophile Waldi, 82 ans, participait cette année-là à sa 20^e Coupe de Noël dans les eaux glaciales du Rhône. Ignace Zurbriggen, le plus vieux guide de Suisse, fêtait ses 82 ans à Saas Fee. La même année, Ida Pasche, vénérable octogénaire, donnait encore un coup de main à la campagne, lors des travaux d'été. Bien sûr, il s'agissait ici d'exceptions. Mais par leur action, ces personnes permettaient aux lectrices de s'identifier et de comprendre que l'âge ne fait rien à l'affaire. «Pourvu qu'on ait la santé!», relevait une autre octogénaire dans le courrier des lecteurs.

Santé et sujet tabou

Les responsables de la revue *Ainés* ont d'emblée accordé à la santé l'importance qu'elle méritait. On ne parlait pas encore de bien-

être il y a quarante ans, mais on prenait soin de sa personne. Les premières rubriques furent consacrées aux appareils acoustiques. En ce sens, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. L'ouïe et la vue ont de tout temps été les premières préoccupations des personnes âgées, immédiatement suivies par les troubles de la mémoire. «Certains drogues aideront à la dilatation des petites artères nourricières des cellules cérébrales, écrivait en 1971 le D^r L. P., dans sa rubrique médicale. D'autres drogues aideront à la disparition ou tout au moins à la diminution de l'artériosclérose de ces petites artères.» Sommaires, les explications du praticien n'en étaient pas moins appréciées des lecteurs.

Les responsables de 1972 osaient aborder certains sujets tabous comme la sexualité chez les seniors. Le D^r Charles Bugnon, pionnier en la matière, écrivait notamment: «Il n'y a pas de retraite pour l'amour... Il faudrait cesser

de ne voir dans les relations sexuelles des personnes âgées que le vice et la souillure.» Un article qui a soulevé passablement de réactions et entraîné des désabonnements. Aujourd'hui, la rubrique sexualité a trouvé sa place dans le magazine et nul ne s'en plaint.

Toujours la solitude

Seule, la rubrique des petites annonces n'a pas changé. En 1973, dans les premières pages, on trouvait déjà des offres de chalets à louer, des vestes de fourrure à transformer, quelques propositions d'échange et, par-dessus tout, des dames seules désireuses de rompre leur solitude. «Dame très seule désirerait rencontrer gentil monsieur, entre 65 et 70 ans, de bonne présentation et situation...»

En comparant la revue *Aînés* des années septante et les derniers numéros de *Généralions Plus*, on mesure le chemin parcouru et les immenses progrès réalisés tant dans

le contenu que dans la présentation du magazine. Mais pour en arriver au produit actuel, riche en informations, en conseils, en évocation, ce magazine coloré et élégant, il a fallu qu'un petit groupe de personnes courageuses lance le projet et que la petite revue se développe au fil des numéros. Il a fallu attendre près de vingt ans pour voir figurer les premiers reportages en couleur. Et un quart de siècle pour que la revue *Aînés* devienne le magazine *Généralions*. Aujourd'hui, alors qu'un «Plus» s'est ajouté au titre, le magazine se décline en version électronique. On peut le lire sur le net et il trouve sa place sur iPad, (support électronique), aux côtés de *Paris-Match* et de *L'Hebdo*. Et demain, dans dix, vingt ou quarante ans? Gageons que, quel que soit le support, papier ou écran, ce magazine fera toujours le bonheur des seniors. Mois après mois, jour après jour.

Jean-Robert Probst

Yves Debraine «Nous n'avions pas un sou!»



Yves Debraine

«Un jour du printemps 1970, mon voisin, Bernard Peitrequin, travailleur social au Centre géronto-psychiatrique de Lausanne me fit part de son idée de créer un bulletin d'information pour les personnes âgées. Comme il ne connaissait personne dans le milieu de la presse, il sollicita mon aide. Quelques jours plus tard, je fis part de ce projet à mon ami le journaliste Georges Gygax, alors que nous faisons un

reportage à Paris. Sa réponse vint, après une nuit de réflexion: «Oui, c'est une bonne idée!» Commencèrent alors les réunions avec des responsables sociaux, dont Claude Badel et le diacre Marc Guignard, par ailleurs fondateur du Mouvement des Aînés.

«Nous n'avions pas un sou, mais Gilbert Rohrer, qui dirigeait une grande imprimerie lausannoise, accepta de nous faire crédit. Et le mécène Charles Veillon, séduit par le projet, nous fit un don de 30 000 francs. Le premier numéro de la revue *Aînés*, journal social sans but lucratif, parut donc en décembre 1970. Il trouva rapidement sa place en Suisse romande, avec plus de 7 000 abonnés au terme de la première année, plus de 20 000 après dix ans et 26 000 en janvier 1995, lors du changement de titre, d'*Aînés* à *Généralions*.

«Le lancement de ce magazine, créé à partir de rien et sans le soutien financier d'un grand éditeur, reste unique dans les annales de la presse romande. Au début, Georges Gygax et moi-même faisons absolument tout, des reportages à la fabrication, en passant par l'administration. Une secrétaire du Centre géronto-psychiatrique s'occupait du courrier et des bénévoles géraient l'expédition. Tout au long de cette merveilleuse aventure, nous avons eu la chance de rencontrer les bonnes personnes au bon moment.»

J.-R. P.

Josette Rufer «Le succès a été immédiat»

«J'ai connu la revue *Aînés* au tout début. C'était une époque héroïque. Un jour, j'ai répondu à une petite annonce parue dans *24 heures*. La revue cherchait des vendeuses dans le cadre du Comptoir suisse. Sur notre stand, j'ai eu un plaisir immense. Les contacts étaient fabuleux, les gens très réceptifs. Dès le début, le succès a été au rendez-vous. Les clients se bousculaient pour s'abonner. Avec mon amie Paulette Corbaz (à g.), nous avons également fait des abonnements dans le train, lors des voyages organisés par le MDA. Nous avions revêtu le costume vaudois. On organisait des lotos après le repas de midi, l'ambiance était propice à la récolte des abonnements. J'ai vendu le magazine pendant une dizaine d'années et je me suis abonnée très tôt. J'ai même accompagné des lecteurs lors de croisières en Méditerranée. Aujourd'hui, je lis encore avec grand plaisir ce magazine qui m'apporte beaucoup de conseils et de reportages intéressants.»

J.-R. P.



Yves Debraine

Albert Gorgerat

«On abonne nos enfants!»

«Quand je suis arrivé à la retraite, le patron de l'usine de brique-terie, bois et bâtiment où j'ai

travaillé de nombreuses années, m'a offert un abonnement à la revue *Aînés*. Ma femme connaissait ce journal pour l'avoir feuilleté chez une vieille dame où elle faisait un peu de ménage et il nous a tout de suite plu. Lorsque l'usine qui m'offrait ce magazine a fermé ses portes, nous nous sommes abonnés à titre individuel. On a donc vécu toutes les transformations du journal et il nous plaît toujours autant. Il faut savoir moderniser. Je n'ai pas d'article ou de rubrique préférés, je lis absolument tout. Mais je commence la lecture par la fin, à cause des jeux que j'apprécie beaucoup. On fait beaucoup de réclame autour de nous pour ce magazine. Nous avons abonné nos deux filles quand elles ont eu 65 ans. Dans deux ans, ce sera au tour du fils...»

J.-R. P.



Devenez sociétaire

Générations Plus est un magazine indépendant, édité par une société coopérative. Les sociétaires sont les patrons et les garants du journal. Ils élisent le conseil d'administration, approuvent les comptes et prennent les grandes décisions concernant l'avenir lors de l'assemblée générale annuelle.

Le coût d'une part de sociétaire se monte à 100 fr. seulement. Elle donne droit à une voix lors de l'assemblée générale et à un abonnement d'un an à *Générations Plus*.

POUR SOUSCRIRE UNE PART SOCIALE

Par téléphone: 021 321 14 21.

Par courriel:

spasquier@generationsplus.ch